

LES CHIFFRES DE L'ÉDITION

RAPPORT STATISTIQUE DU SNE

2018 – 2019

SYNTHÈSE

2 / 13

FRANCE

L'activité des maisons d'édition
Le livre au format poche
La production éditoriale
La distribution et les ventes par circuit
L'analyse des ventes par secteur
L'édition numérique
Les tonnages de livres transportés par les distributeurs

14 / 20

INTERNATIONAL

Cessions de droits et coéditions en 2018
Livres traduits en français en 2018

21 / 23

COMMERCE EXTÉRIEUR

Évolution des principaux marchés à l'export
Perspectives pour 2019



ANALYSE DES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉDITION FRANÇAISE 2018

Les « Chiffres de l'édition », rapport statistique du SNE, dont les principales tendances sont présentées dans cette synthèse, agrègent les données d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon d'environ 160 maisons (représentant plus de 650 marques éditoriales). Cette enquête est la seule à mesurer l'activité réelle des éditeurs en valeur - chiffre d'affaires net de retours et net de remises - et en volume, tant sur le papier que sur le numérique. Elle permet de prendre en compte les évolutions des ventes en *B to B*. Cette année, ce rapport statistique s'enrichit d'un volet environnemental avec des données sur les tonnages de livres transportés par les distributeurs. Les chiffres de l'édition du SNE sont un outil d'aide à la décision, notamment pour les éditeurs, et constituent une référence pour les pouvoirs publics.

I — L'ACTIVITÉ DES MAISONS D'ÉDITION

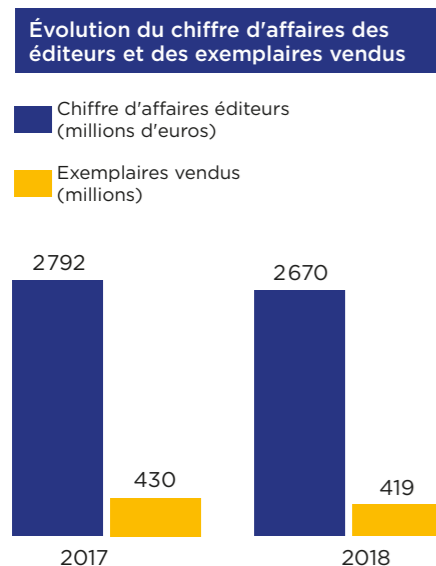
UNE BAISSÉ DE L'ACTIVITÉ EN 2018

Le chiffre d'affaires des éditeurs est passé de 2 792,3 millions d'euros en 2017 à 2 670,1 millions d'euros en 2018, soit une baisse de 4,38%. Le nombre d'exemplaires vendus est, quant à lui, passé de 430 millions en 2017, à 419 millions en 2018, soit une baisse de 2,52%.

Une combinaison de facteurs est à l'origine de cette contraction de l'activité. La refonte des manuels scolaires du collège avait fortement contribué à la bonne santé du secteur en 2016 et 2017 et l'absence de réforme en 2018 a mécaniquement fait baisser le chiffre d'affaires de l'édition. Hormis cet impact conjoncturel du scolaire, l'année 2018

reste une année en demi-teinte : la rentrée littéraire n'a pas eu pleinement rencontrer les attentes du public. En outre, les mouvements sociaux de la fin d'année et les divers blocages qu'ils ont entraînés ont freiné l'achat de livres, à une période où les ventes sont traditionnellement fortes. Par ailleurs, l'érosion des ventes au sein du circuit des clubs de livres pèse sur l'économie générale du secteur. Enfin, il est probable que le livre souffre de la baisse du temps que le lecteur a à lui consacrer, face à la concurrence des nouveaux modes de consommation des loisirs culturels (jeux vidéo, séries, etc.) et à l'émergence des réseaux sociaux. (cf. Schéma 1).

Schéma 1



LE CHIFFRE D'AFFAIRES DES ÉDITEURS

Le chiffre d'affaires des éditeurs se compose du produit de la vente de livres (2 524,7 M€) et du produit des cessions de droits (145,4 M€). Les ventes de livres ont baissé de 4,88% par rapport à 2017. Si l'on exclut le secteur scolaire qui avait connu deux années consécutives particulièrement fortes, la baisse du chiffre d'affaires des éditeurs est ramenée à -1,62%. Le produit des cessions de droits est en hausse (+5,39%) par rapport à 2017. Les revenus issus des cessions de droits sont le résultat des vies multiples du livre (en poche, en club, en traduction ou en adaptation audiovisuelle) et du talent des éditeurs à les générer. Ils sont importants pour les éditeurs et contribuent, en général, directement à leur marge nette. (cf. Schéma 2).

L'IMPORTANCE DES DROITS D'AUTEUR

Dans un marché en baisse, les droits d'auteur portés en charge ont mécaniquement baissé eux aussi de 1,99% par rapport à 2017. Leur montant s'élève à 466,8 millions d'euros en 2018 (476,2 M€ en 2017). Malgré cette baisse en valeur absolue, le poids des droits d'auteur dans le chiffre d'affaires des maisons a augmenté en 2018. Les droits d'auteur représentent en moyenne 11% du CA PPHT de l'échantillon en 2018, contre 10,6% en 2017. (cf. Schéma 3).

11 %

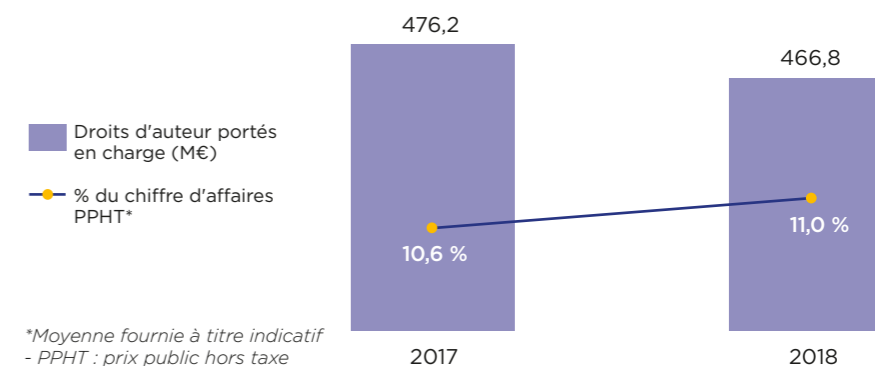
Part des droits d'auteurs dans le CA (PPHT) des éditeurs

Schéma 2

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs (millions d'euros)			
	2017	2018	Évolution
Chiffre d'affaires éditeurs	2 792,3	2 670,1	-4,38%
Dont ventes de livres	2 654,3	2 524,7	-4,88%
Dont cessions de droits	137,9	145,4	5,39%
Chiffre d'affaires éditeurs (ventes de livres) hors scolaire	2 276,3	2 239,5	-1,62%

Schéma 3

Les droits d'auteur versés par les éditeurs en % du CA PPHT*



*Moyenne fournie à titre indicatif
- PPHT : prix public hors taxe

QU'EST-CE QUE LE CHIFFRE D'AFFAIRES NET DES ÉDITEURS ?

C'est un chiffre d'affaires déclaré net de remises et net de retours. En effet, en vertu de la loi du 10 août 1981 sur le prix unique du livre, l'éditeur a la maîtrise du prix de vente au public de ses ouvrages. Pour autant, le chiffre d'affaires qu'il enregistre n'est pas égal à la multiplication de ce prix par le nombre d'exemplaires vendus. Des acteurs (distributeurs, diffuseurs, libraires...) interviennent en aval dans le circuit de commercialisation du livre en se rémunérant généralement sous la forme de remises (calculées sur le prix de vente public des livres). Le chiffre d'affaires déclaré par les

éditeurs pour cette enquête correspond au chiffre d'affaires « net » de remises, qu'ils reportent en haut de leur compte de résultat. Par ailleurs, une partie importante des ventes des éditeurs sont effectuées avec les libraires dans le cadre de « l'office ». Cette pratique commerciale s'analyse comme une vente assortie d'une faculté de retour. Le chiffre d'affaires de l'éditeur augmente au moment de la mise en place d'un office et est réévalué selon la quantité d'ouvrages retournés. Le chiffre d'affaires est en principe déclaré net de retours.

Schéma 4

Chiffres-clés de l'édition au format poche			
	2017	2018	Variation
Chiffre d'affaires ventes de livres (M€)	379,5	377,1	-0,63%
Ventes d'exemplaires (millions)	115,9	114,7	-1,06%

Schéma 5 et 6

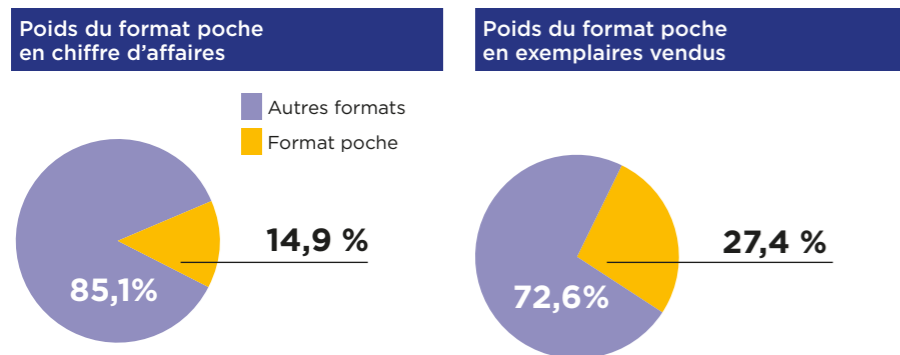
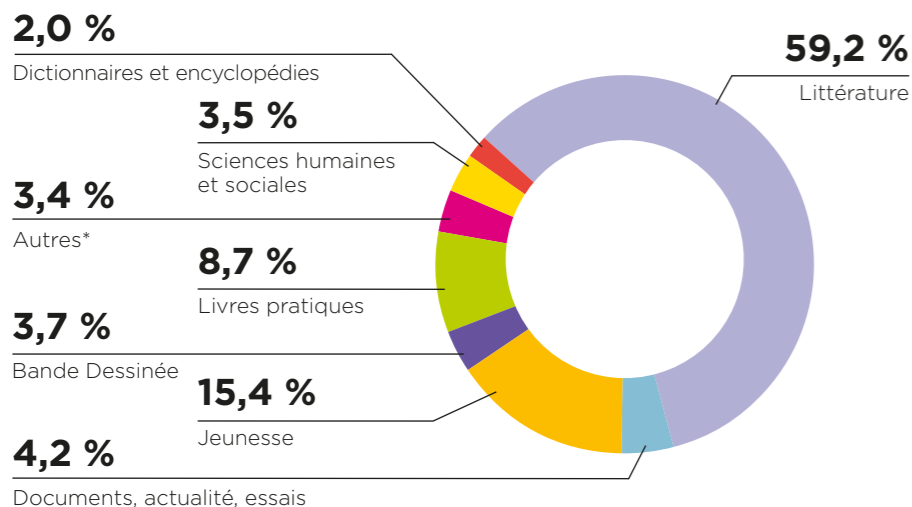


Schéma 7

Répartition du CA des livres au format poche (377,1 M€) par catégorie éditoriale



* Autres : STM, Gestion ; Religion et ésotérisme ; Arts et Beaux-livres ; Cartes et Atlas ; Ouvrages de documentation ; Enseignement scolaire

II — LE LIVRE AU FORMAT POCHE

Le revenu des éditeurs sur les livres au format poche est passé de 379,5 millions d'euros en 2017 à 377,1 millions en 2018 accusant une légère baisse de 0,63%, pour un total de 114,7 millions d'exemplaires écoulés (-1,06% par rapport à 2017). La baisse des ventes de livres au format poche étant moins prononcée que celle de l'activité éditoriale dans son ensemble (les ventes de livres, tous formats confondus, sont en baisse de 4,88% en 2018), on peut considérer que les ventes au format poche constituent un relais de croissance pour l'ensemble du secteur. (cf. Schéma 4)

Le livre au format poche pèse près de 15% des ventes en valeur et 27% des ventes en volume, chiffres stables par rapport à 2017. (cf. Schéma 5 et 6)

La capacité du livre au format poche à mieux résister que la moyenne du marché du livre en fait un secteur stratégique pour les maisons d'édition. Des dispositifs promotionnels puissants (présence de l'auteur à l'occasion de la sortie de son titre en poche, événements médias, etc.) sont mis en place pour le soutenir. L'économie générale du secteur est dominée par un petit nombre de romanciers contemporains (Guillaume Musso, Marc Levy, Michel Bussi figurent au palmarès des meilleures ventes de GfK) ainsi que par des long-sellers (les quatre tomes de *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante ou ceux de la saga *Harry Potter* de J. K. Rowling dans le domaine de la littérature jeunesse, par exemple).

Avec 223 M€ de chiffre d'affaires et 63,3 millions d'exemplaires vendus, la littérature pèse 59% du marché des ouvrages au format poche. Les deux autres principaux segments au format poche sont la jeunesse (57,9 M€) et le livre pratique (32,6 M€). (Cf. Schéma 7)

III — LA PRODUCTION ÉDITORIALE

La production éditoriale des éditeurs a légèrement augmenté en 2018 (+2%). Elle est passée de 104 671 titres produits en 2017 à 106 799 titres en 2018. La production en nombre d'exemplaires a baissé, passant de 522,8 à 505,4 millions d'exemplaires entre 2017 et 2018. (cf. Schéma 8)

Si le nombre total de titres publiés a légèrement augmenté en 2018, les disparités sont très fortes entre nouveautés et réimpressions. Le nombre de nouveautés est significativement en baisse (-5,4%), les éditeurs ayant manifestement privilégié les réimpressions (en hausse de 8,2%). Qu'il s'agisse des réimpressions et plus encore des nouveautés, les éditeurs ont fait le choix d'imprimer moins d'exemplaires : les tirages moyens des nouveautés ont baissé de 5,1% et ceux des réimpressions de 0,4%. (cf. Schéma 9)

Schéma 8

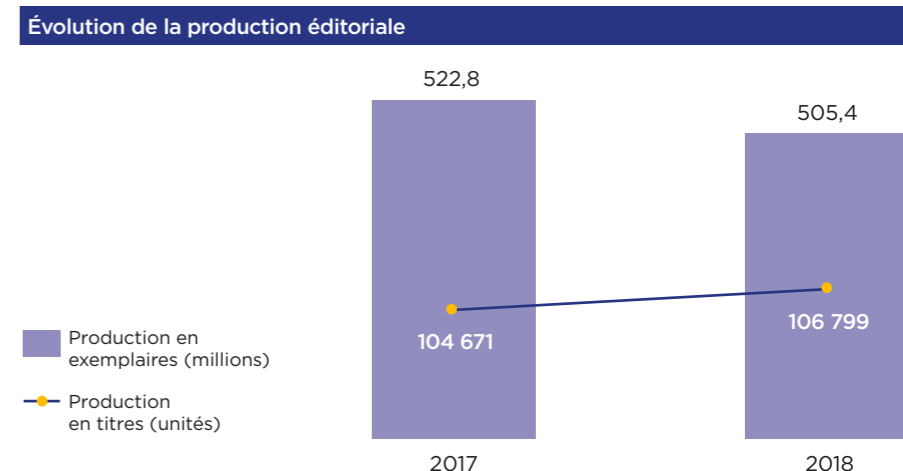


Schéma 9

Production éditoriale et tirages moyens			
	2017	2018	Évolution
Production en titres	104 671	106 799	2,03%
Dont nouveautés	47 538	44 968	-5,40%
Dont réimpressions	57 133	61 831	8,22%
Production en exemplaires (millions)	522,8	505,4	-3,32%
Dont nouveautés	320,5	287,5	-10,30%
Dont réimpressions	202,3	217,9	7,73%
Tirage moyen nouveautés	6 742	6 393	-5,18%
Tirage moyen réimpressions	3 540	3 524	-0,46%
Tirage moyen global	4 994	4 732	-5,25%

IV — LA DISTRIBUTION ET LES VENTES PAR CIRCUIT

VENTILATION DES VENTES DES ÉDITEURS PAR CANAL

La diffusion/distribution traditionnelle est le principal canal de vente des ouvrages des éditeurs (75,7%).

Le second canal est celui de la vente par correspondance (incluant les commandes par internet) avec 12,6% du total. Viennent ensuite les ventes directes aux grossistes et détaillants (6,8%), puis les ventes clubs (2%), les ventes directes aux collectivités et administrations (1,1%) et les autres canaux (1,8%).

L'ACTIVITÉ DES DISTRIBUTEURS

Le relevé d'activité mensuel des distributeurs (référentiel interne au SNE qui regroupe environ 90% de l'activité de distribution de livres papier), indique une évolution négative de l'activité de distribution de livres en 2018, en baisse de 3,70% en valeur et de 2,69% en volume par rapport à 2017.

(cf. Schéma 10)

VENTES AU DÉTAIL ET CIRCUITS DE COMMERCIALISATION

Selon les données fournies par GfK, en matière de ventes au détail, la librairie est le premier circuit de distribution de livres en France, pour un marché évalué à 3,63 milliards d'euros TTC en 2018 (périmètre panel).

(cf. Schéma 11)

Tout comme en 2017, l'année 2018 a été difficile pour les librairies de niveau 1. En plus des mouvements sociaux qui ont pénalisé leurs ventes en fin d'année, elles continuent à souffrir de la concurrence des vendeurs en ligne, dont l'offre de services (délais de livraison raccourcis, etc.) ne cesse de s'élargir et de séduire une clientèle de plus en plus large.

Ce sont ces mêmes commerçants en ligne, plus que les librairies de niveau 2, qui ont capté la hausse affichée de +1,8% des ventes réalisées sur ce circuit. L'agrandissement du parc de magasins et l'ouverture de grandes surfaces spécialisées (GSS) à proximité des centres-villes ont profité aux ventes de livres sur ce circuit. Elles bénéficient aussi du développement des stratégies multicanales, notamment du web vers les magasins avec les services de *click & collect*.

Le poids des grandes surfaces alimentaires (GSA) est en baisse depuis de nombreuses années. Le développement des achats sur internet (avec des listes de courses préétablies) et du *drive* réduisent les opportunités d'achat d'impulsion. Il existe cependant une réelle clientèle de livres en GSA, qui permet au livre de mieux résister sur ce circuit, comparativement aux autres produits culturels (musique, jeux vidéo, etc.)

Schéma 10

Évolution du relevé d'activité de la distribution entre 2017 et 2018		
	CA	Exemplaires
Allers*	-2,74%	-2,44%
Retours**	0,39%	-1,58%
Nets	-3,70%	-2,69%

* Les « allers » représentent l'ensemble des ouvrages envoyés aux détaillants.

** Les « retours » représentent le flux inverse.

Schéma 11

Poids et évolution des circuits de vente du livre dans le commerce de détail en 2018 (en valeur TTC)		
Circuits	Poids	Évolution
Librairies niveau 1	24,5%	-2,0%
Librairies niveau 2 + Internet + Autres	30,4%	1,8%
GSS - Grandes surfaces spécialisées	29,7%	1,9%
GSA - Grandes surfaces alimentaires	15,5%	-4,9%

Source : GfK janvier-décembre 2018

V — L'ANALYSE DES VENTES PAR SECTEUR

LITTÉRATURE

Avec un CA de 567,9 M€, la littérature est le premier segment en valeur (22,5% de parts de marché). En 2018, ce secteur affiche une baisse de ses ventes en valeur de 5,7% par rapport à 2017. Les performances des livres les plus porteurs en littérature ont été globalement moindres que les années précédentes et la rentrée littéraire de septembre n'a pas rencontré les attentes des lecteurs. Après une très bonne année 2017, le sous-segment « Espionnage, policiers, romans noirs, thrillers » a connu une baisse en 2018, mais reste porté par des stars internationales (Harlan Coben, Camilla Läckberg, Mary Higgins Clark) et françaises (Guillaume Musso, Michel Bussi, Bernard Minier, Nicolas Beuglet, Franck Thilliez, Fred Vargas, Jean-Christophe Grangé, etc.) Dans un contexte économique difficile pour la littérature, la bonne performance des romans populaires ou de bien-être se détache : romans « légers » ou parfois initiatiques, les *feel-good books* bénéficient également de communautés de lecteurs très actives sur les réseaux sociaux.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

En 2018, le segment des sciences humaines et sociales (SHS), deuxième en valeur, représente un CA de 368,6 M€. Il est quasiment stable par rapport à 2017 (-0,7%). Le secteur de l'édition juridique (68% au sein de la famille SHS, numérique inclus) a augmenté de 2,3%. Après la réforme du droit des obligations de 2016 qui avait dynamisé le secteur en 2017, les éditeurs anticipaient un ralentissement de l'activité en 2018

qui n'a finalement pas eu lieu.

Les « ordonnances Macron » de la fin de l'année 2017 ont donné l'opportunité d'actualiser leurs ouvrages sur le droit du travail. Toujours sur le segment du marché professionnel, l'entrée en vigueur du Règlement européen sur la protection des données (RGPD) a également permis de dynamiser le marché.

JEUNESSE

Avec un CA de 347,6 M€, l'édition de jeunesse est le troisième segment en valeur. Après une année difficile en 2017, le secteur retrouve la croissance en 2018 avec une hausse des ventes de 2,1% en valeur et de 3,3% en volume. Cette vitalité est principalement due à la très belle performance du documentaire, sans doute porté par la volonté des parents d'éloigner les enfants des écrans et des *fake news* et par leur confiance dans les informations véhiculées par les livres. Les ventes d'albums d'éveil et de livres destinés à la petite enfance sont également en croissance. La réputation de créativité et d'inventivité du livre Jeunesse français n'est plus à faire : en attestent les nombreuses récompenses reçues à la foire de Bologne et le dynamisme des sessions de droits de traduction à l'international. Le manque de locomotives a pu peser sur les ventes de fiction jeunesse (en baisse de 6,5%), tout comme la multiplication des sources de divertissements qui accaparent l'attention du jeune public. Les romans Jeunesse s'adaptent à ces pratiques et vont chercher l'inspiration dans tous ces nouveaux univers : humoristes *YouTube*, bloggeurs et instagrammeurs, plateforme *Wattpad*, acquisitions de droits de séries *Netflix*, adaptations de jeux vidéo, etc.

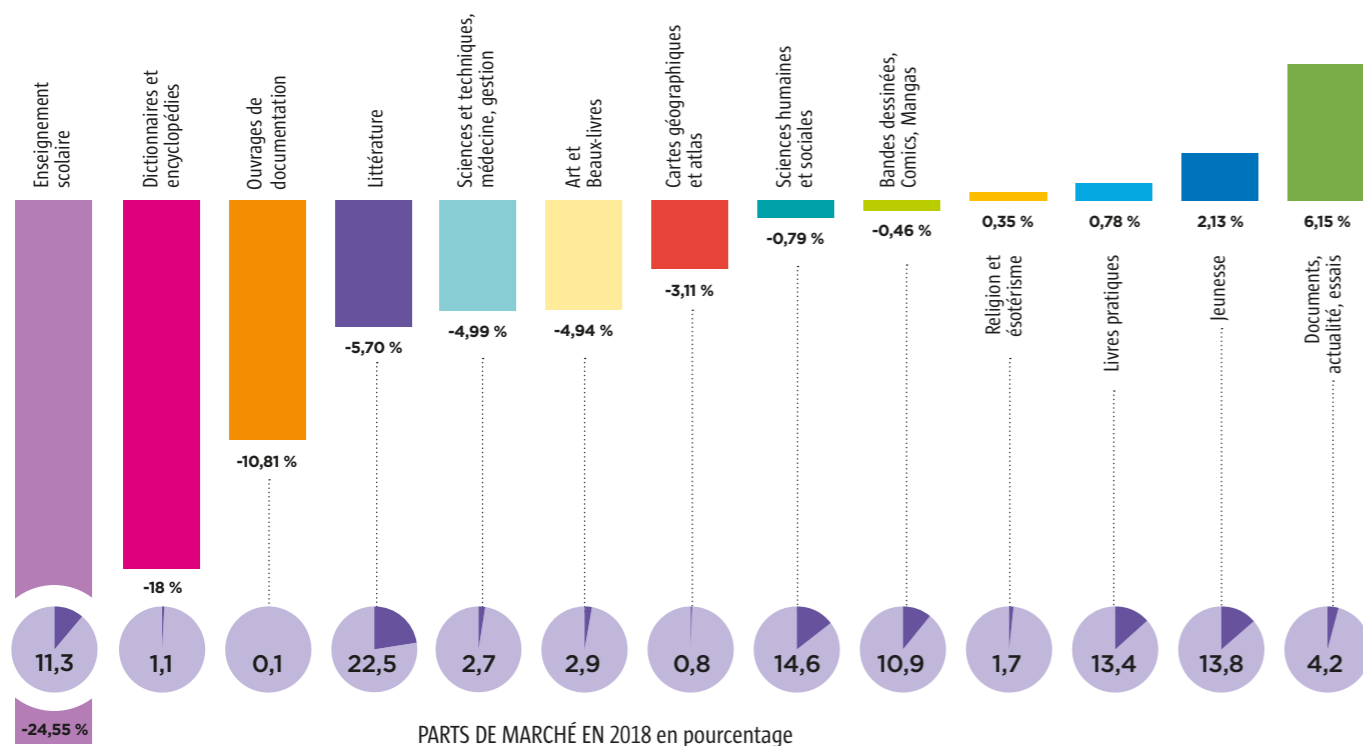
LIVRES PRATIQUES

Avec un CA de 338,5 M€, le segment du livre pratique est le quatrième en valeur. Il est en légère hausse de 0,7% en valeur et de 2,6% en volume par rapport à 2017. On observe un léger tassement des ventes sur le sous-segment des livres de santé et bien-être malgré une abondante production de livres de développement personnel, de méditation et de psychologie grand public.

Les livres de cuisine ont toujours la faveur du public. Hormis le phénomène éditorial des livres sur les robots cuiseurs et notamment le Thermomix, les attentes des lecteurs se tournent désormais vers des livres qui les accompagnent dans leurs préoccupations : manger sainement, cuisiner maison, moins gaspiller, trouver de bonnes recettes végétariennes.

Les ventes de livres de sport ont connu un bel essor en 2018. Le secteur a bénéficié, entre autres, de l'effet « Coupe du Monde 2018 ». Après deux années de baisse consécutives (fin de la vague de succès des livres de coloriage pour adultes), la sous-catégorie des activités artistiques, manuelles et du bricolage renoue avec la croissance. Côté jardinage, les ventes sont en hausse. Au-delà des gestes techniques, les livres proposent désormais une vision plus globale du végétal et s'adressent à un public large, plus jeune, préoccupé par l'écologie et désireux de comprendre la nature. Malgré la forte concurrence des ressources en ligne et l'habitude prise par les consommateurs de préparer leur voyage sur Internet, le secteur des guides de tourisme réussit en 2018 à se maintenir.

Évolution du chiffre d'affaires en 2018 par segment éditorial

**SCOLAIRE**

Avec un chiffre d'affaires de 285,2 M€, le scolaire passe du second au cinquième segment en valeur. La baisse du chiffre d'affaires de 24% par rapport à 2017 est forte mais elle était prévisible. 2018 est une année sans réforme des programmes et donc sans renouvellement des manuels scolaires. En comparaison, 2017 et surtout 2016, avaient été des années très dynamiques grâce à la réforme des programmes du collège. Si 2018 a été une année creuse pour le scolaire, les perspectives s'annoncent néanmoins favorables pour l'année 2019. La réforme du Baccalauréat que les élèves passeront en juin 2021 est d'une ampleur inédite : elle concerne toutes les filières avec la mise en place de nouveaux programmes et de nouveaux enseignements. Cette réforme suppose la fourniture de nouveaux manuels pour toutes les classes de 1^{ère} dès la rentrée 2019.

BANDE DESSINÉE, COMICS, MANGAS

Ce marché est le sixième en valeur, pour un montant évalué à 276,2 M€. Nouveauté de cette année, les catégories mangas et comics ont été séparées afin de mieux appréhender les dynamiques propres à chacune de ces familles. Après une année 2017 exceptionnellement forte, le marché de la bande dessinée est resté pratiquement stable en 2018 (-0,4% en valeur), du fait notamment de l'absence de publication d'un volume d'*Astérix* (champion des ventes en 2017) mais aussi d'un effet « Coupe du monde », peu propice aux ventes durant l'été 2018. En revanche, le secteur des mangas et des comics a affiché de très belles performances et fait gagner des points de croissance à l'ensemble du secteur de la bande dessinée.

DOCUMENTS, ACTUALITÉ, ESSAIS

Avec un CA de 106 M€, le secteur Documents, Actualités et Essais est le septième en valeur. Avec une hausse de ses ventes de 6,1% par rapport à 2017, le secteur a connu une belle performance en 2018. L'ouvrage du journaliste Philippe Lançon, les essais de Yuval Noah Harari désormais devenus des long-sellers, ou encore le succès mondial de Michelle Obama ont contribué à la bonne santé du secteur. Les lecteurs ont également été friands d'ouvrages de type « Mémoires », qu'il s'agisse de celles de François Hollande, Ségolène Royal ou Jean-Marie Le Pen. À la faveur de l'actualité politique et des mouvements sociaux de la fin de l'année 2018, les ouvrages d'investigation sur la haute fonction publique et les élites ou sur le parti de la République en marche ont également intéressé le public.

ART ET BEAUX-LIVRES

Avec un CA de 73,5 M€, le marché du livre d'art et des beaux-livres est le huitième en valeur. Après avoir connu une relative stabilité de ses ventes en 2017, ce secteur connaît à nouveau une baisse en 2018. La baisse est marquée au sein du sous-segment des livres de Beaux-Arts (chiffre d'affaires en baisse de 6,3% par rapport à 2017). Elle est un peu mieux contenue sur le sous-segment des Beaux-Livres illustrés (-2%) qui a vu entrer dans son palmarès des meilleures ventes de nombreux ouvrages consécutifs à la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde de football.

SCIENCES, TECHNIQUE, MÉDECINE, GESTION

Le secteur des livres de sciences, technique, médecine, gestion représente un marché de 68,5 M€ ; c'est le neuvième en valeur, en baisse de 4,9% par rapport à 2017. La mauvaise performance du segment médecine, largement affecté par la disparition du concours d'entrée aux Instituts de formation en soins infirmiers (IFSI) ainsi que celle des livres d'informatique a tiré l'ensemble du secteur à la baisse. Les éditeurs de livres d'économie et de gestion tentent, quant à eux, de juguler la baisse des ventes en ouvrant leur catalogue au grand public avec des titres sur les thèmes de la disruption, du travail en mode collaboratif ou des biographies (Elon Musk, Richard Branson) et témoignages de fondateurs de start-up.

RELIGION ÉSOTÉRISME

Le secteur des livres de religion et d'ésotérisme représente un marché de 42,1 M€. C'est le dixième segment en valeur. En 2018, les ventes ont connu une légère hausse de +0,35% par rapport à 2017, avec un dynamisme plus marqué pour les livres d'ésotérisme et d'occultisme en croissance de +3,7%, que pour ceux de religion dont les ventes sont quasi stables par rapport à 2017 (-0,8%).

Les livres d'ésotérisme bénéficient de la vague d'intérêt des lecteurs pour les ouvrages portant sur les expériences de mort imminente ou de vie après la mort. Sur le segment de la religion, les éditeurs, soucieux de diversifier et de dynamiser leur offre, n'hésitent pas à faire dialoguer tradition spirituelle et actualité (par exemple sur la crise migratoire ou l'égalité homme-femme) ou à publier des ouvrages interrogeant ouvertement les scandales qui affectent l'Eglise catholique. Les ventes du fonds, quant à elles, souffrent de la fragilité du réseau des librairies spécialisées et de la raréfaction des points de vente.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

Avec un CA de 28,4 M€, le marché des dictionnaires et encyclopédies est le onzième en valeur. Le secteur des dictionnaires se contracte depuis plusieurs années, notamment en raison des nouveaux usages (Internet, Wikipédia, Google traduction, etc.)

CARTES GÉOGRAPHIQUES ET ATLAS

Évalué à 20,2 M€, le secteur des cartes géographiques est le douzième en valeur. Fortement bousculé par les nouvelles pratiques des consommateurs (Google maps, utilisation des GPS smartphones, etc.), il est en baisse de 3% par rapport à 2017.

OUVRAGES DE DOCUMENTATION

Treizième et dernier segment en valeur, les ouvrages de documentation représentent un petit marché évalué à 1,49 M€.

VI — L'ÉDITION NUMÉRIQUE

Pour mémoire, dans le cadre de la refonte de son outil statistique en 2017, le SNE avait fait évoluer sa méthode d'évaluation du marché numérique en communiquant les chiffres déclarés par les éditeurs, sans redressement particulier et en scindant le marché numérique en quatre segments :

- Le segment littérature qui est le segment majoritaire au sein de l'offre des éditeurs à destination du grand public.
- Le segment grand public (hors littérature) qui comprend les catégories éditoriales suivantes : jeunesse, bande dessinée, documents, essais et actualité, pratique, art et beaux-livres, religion, dictionnaires, ouvrages de documentation, cartes et plans.
- Le segment professionnel et universitaire qui comprend la catégorie

Lors de la vague de collecte des chiffres des éditeurs de l'année 2018, certains d'entre eux ont réévalué le montant de leur chiffre d'affaires numérique de 2017. Par conséquent, la taille du marché du livre numérique de 2017 a été retraitée.

Schéma 13

Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique (en euros)			
	2017*	2018	Évolution
Grand public (hors littérature)	17 635 040	19 033 257	7,9%
Littérature	25 724 818	27 327 247	6,2%
Scolaire	8 461 860	8 980 949	6,1%
Professionnel et Universitaire	150 540 093	157 304 051	4,5%
TOTAL	202 361 811	212 645 504	5,1%

* 2017 : chiffres retraités

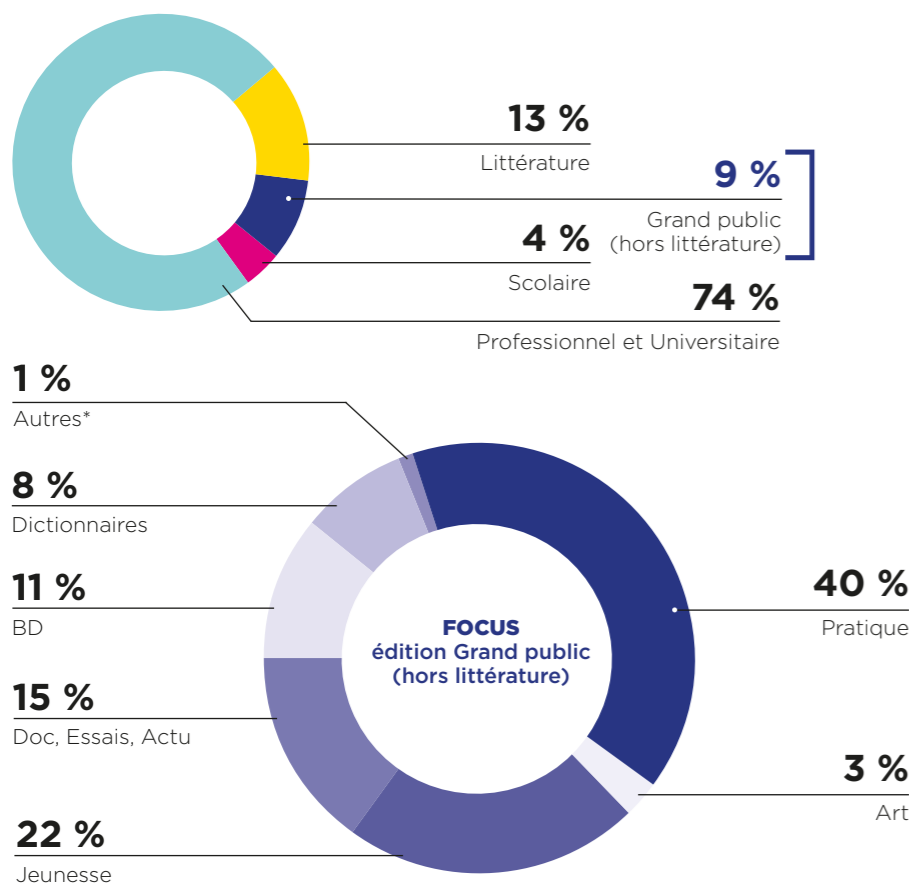
Schéma 14

Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs (par segment)		
	2017*	2018
Grand public (hors littérature)	1,43%	1,54%
Littérature	4,27%	4,81%
Scolaire	2,24%	3,15%
Professionnel et Universitaire	33,92%	35,98%
TOTAL	7,62%	8,42%

* 2017 : chiffres retraités

Schéma 15

Répartition du CA de l'édition numérique (212,6 M€) par catégorie éditoriale



* Autres : Religion, Cartes, Ouvrages de documentation

des sciences humaines et sociales (dont l'édition juridique) et celle des sciences et techniques, médecine (STM) et gestion : les offres de ces éditeurs s'adressent principalement aux professionnels, ainsi qu'aux étudiants par le biais des bibliothèques universitaires.

— Le segment scolaire : ventes de manuels numériques aux établissements, offres de ressources numériques parascolaires aux particuliers, ventes de licences annuelles ou pluriannuelles, etc.

En 2018, le marché de l'édition numérique, tous supports et toutes catégories éditoriales confondus, a généré un chiffre d'affaires de 212,6 M€ en progression de 5,1% par rapport à 2017. Cette progression est notable, dans un contexte où le chiffre d'affaires total des éditeurs sur leurs ventes de livres est en baisse. Cette progression est principalement portée par l'édition professionnelle et universitaire qui est le plus fort segment en poids. La croissance de l'édition numérique scolaire (+6,1%) est importante, alors même que 2018 est une année sans réforme des programmes. L'édition numérique de littérature, quant à elle, a connu une progression de +6,2% en 2018 par rapport à 2017. La croissance du chiffre d'affaires sur le segment « grand public, hors littérature » (+7,9%) tient notamment à une augmentation du nombre d'éditeurs proposant une offre numérique et déclarant des revenus sur ce segment. (cf. Schéma 13)

LES VENTES NUMÉRIQUES DANS LE CHIFFRE D'AFFAIRES TOTAL DES ÉDITEURS

En 2018, le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques (212,6 M€) représente 8,4% du chiffre d'affaires

total des ventes de livres des éditeurs (2 524 M€). Au sein du segment professionnel et universitaire, les ventes numériques (157 M€) représentent près de 36% du chiffre d'affaires des ventes de livres totales des éditeurs (437 M€), du fait notamment de la prédominance des bases de données à destination des publics professionnels en droit et en médecine. Les ventes de livres numériques représentent 4,81% des ventes des éditeurs en littérature et ce poids augmente d'année en année. Le poids du segment grand public (hors littérature) reste modeste sachant qu'il regroupe des catégories éditoriales (livre d'art, religion, etc.) où le taux de pénétration du numérique est encore faible. (cf. Schéma 14)

LES VENTES DE LIVRES NUMÉRIQUES PAR CATÉGORIES ÉDITORIALES

Le poids de l'édition professionnelle et universitaire est prépondérant au sein du marché du livre numérique et représente 74% du total des ventes en valeur. Le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques de littérature est de 27,3 M€ en 2018, soit 13% du total des ventes numériques. L'édition numérique grand public (hors littérature) a généré, en 2018, un chiffre d'affaires de 19 M€ et représente 9% du total des ventes de livres numériques. Au sein de cette catégorie « grand public hors littérature », le livre pratique est en tête (pour un total de 7,5 M€), suivi par le livre de jeunesse (4,2 M€). (cf. Schéma 15)

LES SUPPORTS

La part de l'édition numérique sur support physique (CD, DVD, clé USB) dans le total des ventes numériques est de 2,7%. Les deux principaux modes de commercialisation des livres

Schéma 16

Répartition des ventes par support	
Ventes de livres numériques sur support physique (CD, DVD, Clé USB)	2,7%
Ventes de livres numériques à l'unité (téléchargement ou streaming)	50,1%
Ventes d'applications	0,1%
Abonnements et ventes de licences d'utilisation de contenus (bouquets, portail)	47,0%
Total	100,0%

Schéma 17



Source : Dilicom, mai 2019

numériques sont les ventes à l'unité (qu'il s'agisse de téléchargement ou de streaming) et les ventes d'abonnements et de licences d'utilisation de contenus. (cf. Schéma 16)

CATALOGUE NUMÉRIQUE DES ÉDITEURS

Selon les données fournies par Dilicom*, début 2019, 1 557 éditeurs (et/ou marques éditoriales) ont un catalogue numérique à destination du grand public. Le catalogue des livres commercialisés en version numérique par les éditeurs et par la société FENIXX - qui numérise et commercialise les ouvrages du XX^e siècle indisponibles en format papier - s'élève ainsi à 328 965 titres (livres

gratuits exclus). Il s'agit du nombre de titres commercialisés en version numérique, en excluant les doublons générés par le fait qu'un titre puisse exister en plusieurs formats (PDF, Epub, Mobi, etc.) et ceux générés par la multiplicité des canaux de commercialisation (achats à l'acte en librairies numériques, abonnements, prêt numérique en bibliothèque, etc.). (cf. Schéma 17)

* Service interprofessionnel destiné aux libraires et aux distributeurs pour faciliter la diffusion du catalogue et la transmission des commandes.

Schéma 18

Évolution des tonnages de livres transportés (flux aller, 2010-2017)

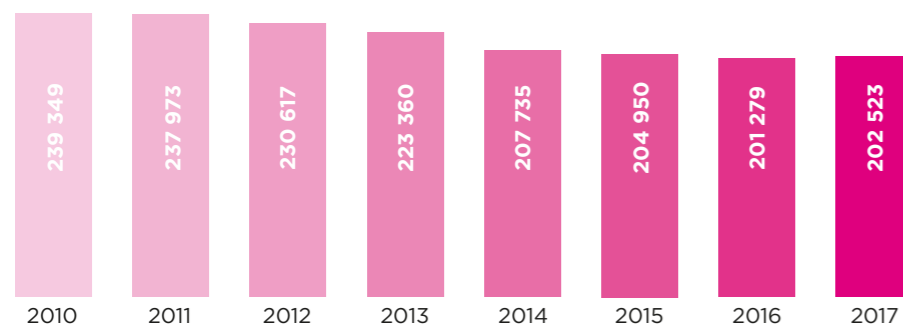
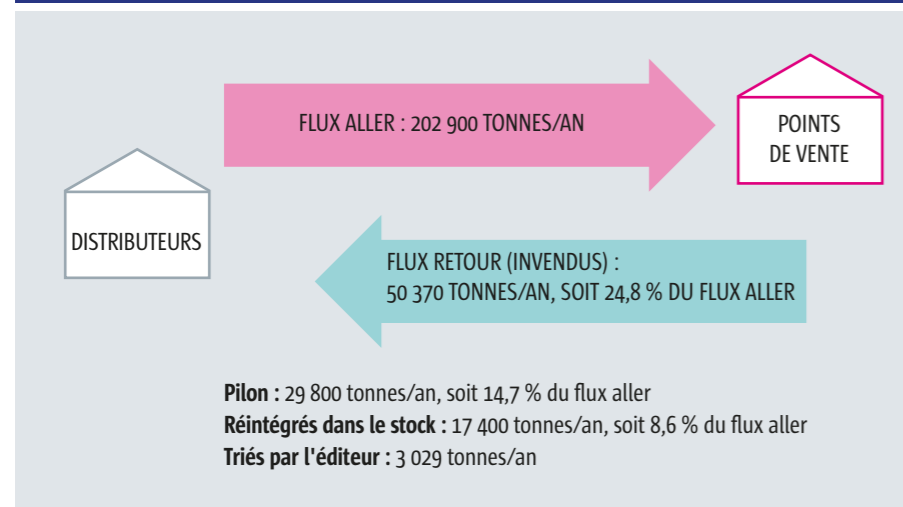


Schéma 19

Flux des tonnages de livres transportés (moyenne sur 2015, 2016 et 2017)



VII — LES TONNAGES DE LIVRES TRANSPORTÉS PAR LES DISTRIBUTEURS

Cette enquête, menée par la commission Environnement et Fabrication du SNE en 2018, complète et enrichit la précédente édition publiée en 2015. Elle recense les tonnages de livres transportés par les distributeurs pour les années 2015, 2016 et 2017. Un échantillon représentatif de distributeurs a répondu à l'enquête du SNE. Les chiffres présentés sont une extrapolation de l'ensemble du marché.

LE FLUX « ALLER »

Le flux « Aller » correspond au transport des ouvrages depuis le centre de distribution vers les points de vente (librairies, grandes surfaces culturelles, hypermarchés, etc.). Ce flux baisse régulièrement depuis plusieurs années. Il est en moyenne de 202 900 tonnes par an sur la période 2015-2017. (cf. Schéma 18)

LE FLUX « RETOUR »

Les ouvrages invendus sont retournés au distributeur. Le transport des ouvrages invendus du point de vente vers le centre de distribution est appelé le flux « Retour ». Ces trois dernières

années, la moyenne du taux de retour (en tonnes de livres transportés) est de 24,8%. Après une hausse en 2016, le taux de retour s'est stabilisé en 2017.

QUE DEVIENNENT LES INVENDUS ?

Les ouvrages invendus et retournés au distributeur peuvent être :

- pilonnés ;
- réintégrés dans le stock du distributeur ;
- rendus à l'éditeur.

(cf. Schéma 19)

En moyenne, 29 800 tonnes de livres sont destinés au pilon, soit un taux de 14,7%. Hors pilon sur stock, ce taux est stable depuis deux ans. 100% des ouvrages mis au pilon partent au recyclage. La collecte et le recyclage sont entièrement gérés par la filière. En moyenne, près de 17 400 tonnes de livres sont réintégrés dans le stock des distributeurs chaque année, soit un taux de 8,6%. Ces ouvrages peuvent être refaçonnés ou restaurés pour une mise en vente ultérieure. Enfin, environ 3 153 tonnes de livres par an en moyenne sont rendus à l'éditeur, soit un taux de 1,5%. Ces références « mises à l'écart » sont assimilables à du tri. Les livres sont stockés dans l'attente de la décision de l'éditeur qui peut, par exemple, les vendre à un soldeur. S'il n'y parvient pas, il arrive qu'il les pilonne. (cf. Schéma 20)

Synthèse réalisée par
Karen Politis Boublil

Schéma 20

Flux Aller (en tonnes)	100%
Taux de Retour sur Flux Aller	24,8%
dont	
Retours pilonnés	14,7%
Retours réintégrés dans le stock	8,6%
Retours triés par l'éditeur	1,5%

MARCHÉ DU LIVRE AUDIO : APPEL À PARTICIPATION POUR LES STATISTIQUES 2020

L'année 2018 a été marquée par un essor de l'activité des éditeurs de livres audio. Fin 2017, Actes Sud a inauguré son catalogue de livres audio. Le groupe Editis s'est lancé en juin 2018 et a créé, en mai 2019, des synergies entre son catalogue de livres audio et l'offre d'abonnement à Canal+. Google et Kobo ont construit des offres de téléchargement et d'écoute sur appareils mobile en s'appuyant sur la Fnac et Orange. L'essor du format dématérialisé (MP3) permet une écoute en situation de mobilité et s'adapte aux nouvelles pratiques de consommation des biens culturels, amenées à évoluer avec les assistants

vocaux et enceintes connectées. Toutes ces tendances et initiatives sont des signaux forts d'un marché du livre audio en croissance. Le SNE souhaite rendre compte de la réalité économique de ce marché et de sa vitalité dans sa prochaine édition des chiffres de l'édition. La coopération de tous les éditeurs de livres audio pour constituer un échantillon représentatif est nécessaire... Le SNE invite donc tous les éditeurs produisant des livres audio, adhérents ou non-adhérents du SNE, à répondre massivement à la vague d'enquête statistique du SNE de 2020.

REMERCIEMENTS

Le SNE remercie l'ensemble des maisons d'édition qui ont répondu à son enquête.

CESSIONS DE DROITS ET COÉDITIONS EN 2018

LES INDICATEURS ÉTUDIÉS

- L'évolution du nombre de cessions de droits et de coéditions
- Les droits mondiaux et les droits numériques
- Le poids des cessions dans l'activité des maisons d'édition
- Les cessions de droits et les coéditions par catégories éditoriales
- Les cessions de droits et les coéditions par langues et par pays

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Comme les années précédentes, les coéditions ont été pleinement intégrées au champ de l'étude. Les données des cessions et des coéditions (qui sont un procédé de cession) ont été agrégées afin d'obtenir une vision plus complète de l'activité à l'international des maisons d'édition françaises - notamment dans l'analyse du nombre de contrats et de leur ventilation par langue. En revanche, afin de ne pas biaiser les analyses, les coéditions, qui concernent presque exclusivement le livre illustré, continuent d'être traitées séparément en termes de catégorie éditoriale et d'analyse du chiffre d'affaires, compte tenu de la difficulté à dissocier la part fabrication de la part cession.

2018 : UNE ACTIVITÉ TRÈS DYNAMIQUE À L'INTERNATIONAL

L'activité d'extraduction des maisons d'édition françaises en 2018 est dynamique, en augmentation de 2% par rapport à 2017, avec des évolutions différentes entre cessions et coéditions.

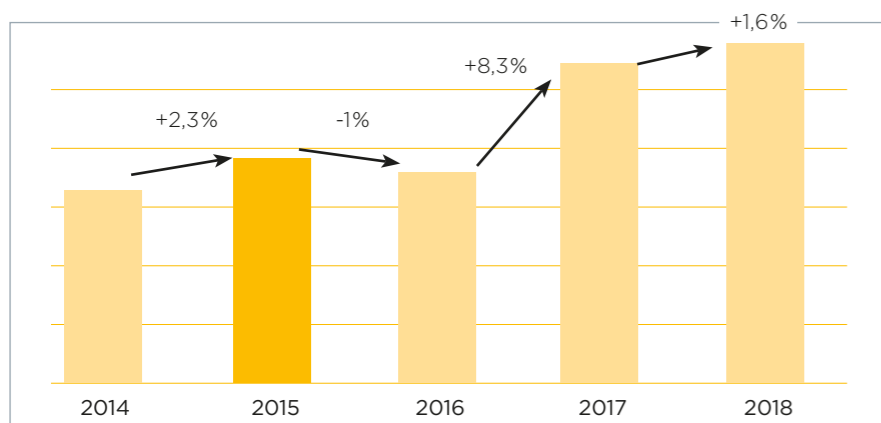
À périmètre constant, on note une hausse du nombre de cessions de 1,6% entre 2017 et 2018.

(cf. Graphique 1)

Le nombre de coéditions, à périmètre constant, est en hausse : +4,5% par rapport à 2017.

Graphique 1

Évolution de l'activité des cessions de droits (2014-2018)



4,5 %

Évolution de l'activité des coéditions (2017-2018)

DROITS MONDIAUX : DES DIFFÉRENCES SELON LES BASSINS LINGUISTIQUES

La cession des droits mondiaux concerne plus d'un contrat sur trois. Cette part est stable depuis plusieurs années. (cf. Tableau 1)

Pour des langues comme l'anglais, l'espagnol et l'arabe, la part des droits mondiaux cédés est bien plus importante que la moyenne. Certains éditeurs anglo-saxons pour la langue anglaise, ou libanais, par exemple, pour la langue arabe, négocient fréquemment l'obtention des droits mondiaux lorsqu'ils achètent les droits de traduction de l'ouvrage. Une fois l'ouvrage traduit, ils peuvent alors élargir sa commercialisation à l'ensemble des pays de la zone linguistique concernée. (cf. Tableau 2)

STABILITÉ DANS LA CESSION DES DROITS NUMÉRIQUES DE TRADUCTION

La cession simultanée des droits numériques de traduction est stable par rapport à 2017 et représente 20% de l'ensemble des contrats de cessions négociés. (cf. Tableau 3)

Les contrats de cessions de droits numériques de traduction conclus séparément restent rares : 1,2% du total des contrats en 2018, comme en 2017. Une précision méthodologique est nécessaire : il s'agit rarement de titres pour lesquels les responsables de droits ont cédé uniquement les droits

Tableau 1
Part des droits mondiaux dans le total des contrats de cessions de droits (hors coéditions)

	2015	2016	2017	2018
Droits mondiaux	37%	34,7%	37,3%	33,4%

Tableau 2

Part des droits mondiaux cédés dans le total des titres cédés

Langue	Pays	Nombre total de titres cédés	dont droits mondiaux cédés
Anglais	États-Unis	390	56%
Anglais	Royaume Uni	332	64%
Arabe	Liban	74	84%
Arabe	Maroc	26	85%
Espagnol	Argentine	107	36%
Russe	Russie	549	53%

Tableau 3

Part des droits numériques dans le total des contrats de cessions de droits

	2015	2016	2017	2018
Droits numériques	15%	16,1%	21,1%	20,2%

numériques de traduction (sans les droits papier) mais plutôt d'avenants à de précédents et anciens contrats pour lesquels les droits avaient été cédés uniquement pour le papier.

UNE SOURCE DE REVENUS IMPORTANTE POUR LES MAISONS D'ÉDITION

L'activité de cessions de droits étrangers constitue une source

de revenus complémentaire pour les maisons d'édition. Cette activité représente entre 4 et 6% du chiffre d'affaires des maisons d'édition ayant répondu à l'enquête. La part du chiffre d'affaires de l'activité des coéditions dans le chiffre d'affaires total des maisons est, d'un point de vue méthodologique, plus difficilement exploitable en raison des coûts de fabrication : néanmoins, elle

Tableau 4

Classement par catégorie éditoriale	
Catégorie	Nombre de cessions
Jeunesse	3 991
Bande dessinée	3 968
Fiction	2 032
SHS	1 252
Actualités, Essais et Documents	988
Pratique	827
Religion, Ésotérisme	255
Scolaire et Référence	233
Beaux-livres et Art	157
STM	82
Total	13 785

peut atteindre jusqu'à 30% du chiffre d'affaires total de la maison ou du département éditorial concerné. Les cessions de droits, par le revenu qu'elles génèrent, participent à l'équilibre financier des maisons d'édition. Quant aux cessions en coédition, elles permettent souvent d'amortir les coûts de fabrication de certains ouvrages illustrés.

LES CATÉGORIES ÉDITORIALES LES PLUS APPRÉCIÉES À L'INTERNATIONAL

La production éditoriale française connaît un vif succès à l'international, notamment les titres de jeunesse, de bande dessinée et de fiction. À elles seules, ces trois catégories représentent 72,5% des titres cédés. (cf. Tableau 4)

Ce chiffre est stable par rapport aux années précédentes. (cf. Graphique 3) Si la jeunesse conserve sa place de leader dans les ventes à l'international (29% du total des cessions), elle est talonnée de près, en 2018, par le secteur de la bande dessinée dont le poids a augmenté dans le total des cessions (28,8% en 2018 contre 24,9% en 2017). En 2018, ce sont, au total, presque 8 000 titres qui ont été cédés à des éditeurs étrangers, en jeunesse (3 991 titres) et en bande dessinée (3 968).

Comme les années précédentes, il est utile de rappeler que certaines spécificités du secteur de la jeunesse et de la BD sont de nature à tempérer ou à relativiser leurs belles performances. En effet, il peut y avoir en jeunesse de grandes séries (et donc des contrats sur 20, 30 ou même 60 titres), tout comme il peut y avoir plusieurs tomes

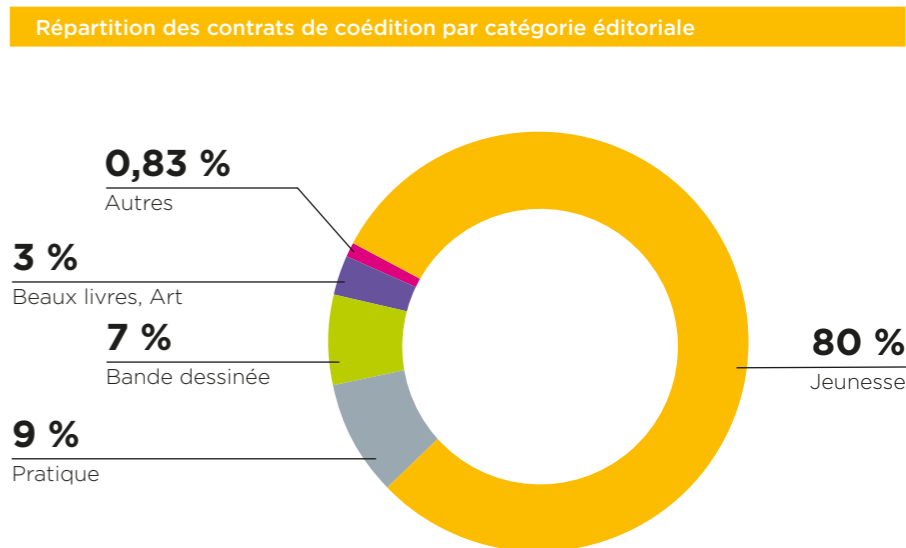
en bande dessinée. Par exemple, quand un éditeur étranger achète une histoire, il peut signer six contrats s'il y a six tomes. Le nombre de cessions déclarées croît donc mécaniquement. La fiction (2 032 titres cédés) et la non-fiction (SHS, 1 252 titres et Essais, 988 titres) représentent 31 % du total des cessions de droit, en léger retrait par rapport à 2017 où leur poids représentait 33% du total. Ces traductions jouent néanmoins un rôle moteur dans la diffusion et le rayonnement de la pensée française à l'international. En 2018, la catégorie du livre pratique représente 6% du total des titres cédés.

LES COÉDITIONS : PARTENARIATS EUROPÉENS EN JEUNESSE

La fabrication des livres illustrés, particulièrement des livres de jeunesse, induit fréquemment la nécessité de coéditer un titre avec des partenaires pour en partager les coûts. Avec 1 726 titres coédités, le livre de jeunesse représente 80% du volume total des coéditions de 2018 (contre 74% en 2017) loin devant le livre pratique, la BD et le livre d'art. (cf. Graphique 4)

Ces coéditions sont principalement conclues avec des pays européens, notamment avec l'Italie et beaucoup l'Espagne, avec des livres coédités en espagnol et en catalan. On peut remarquer le nombre chaque année plus important de coéditions effectuées avec des éditeurs américains (95 en 2017, 105 en 2018) pour un marché réputé difficile à pénétrer. Il faut également noter l'apparition de Taïwan dans les pays partenaires de coéditions. (cf. Tableau 5)

Graphique 4



Graphique 3

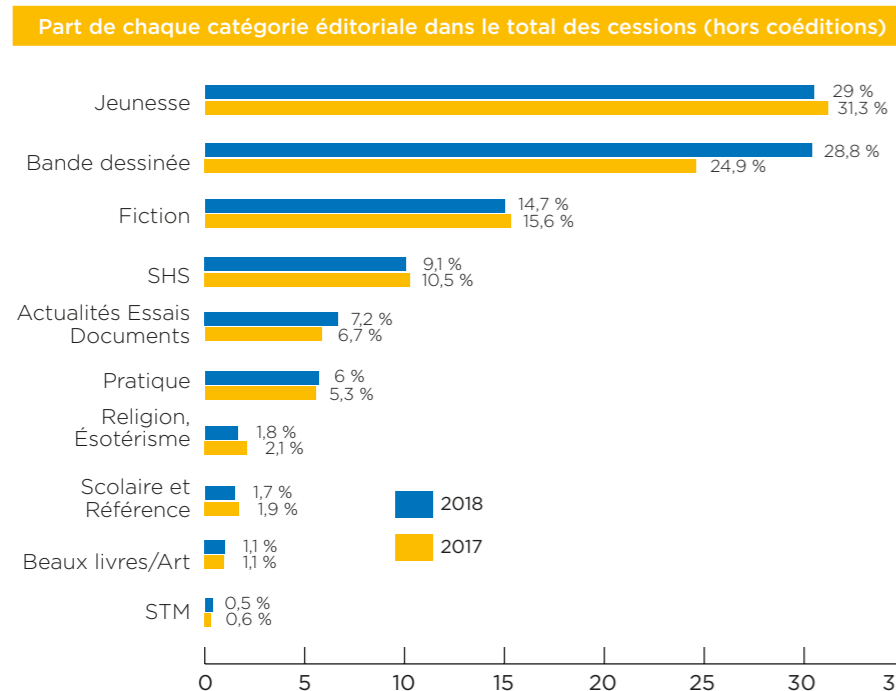
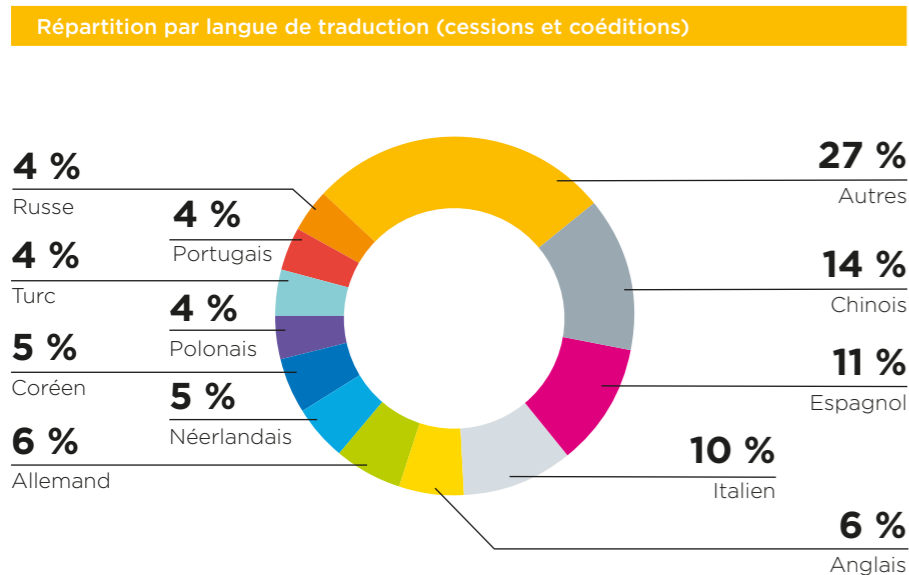


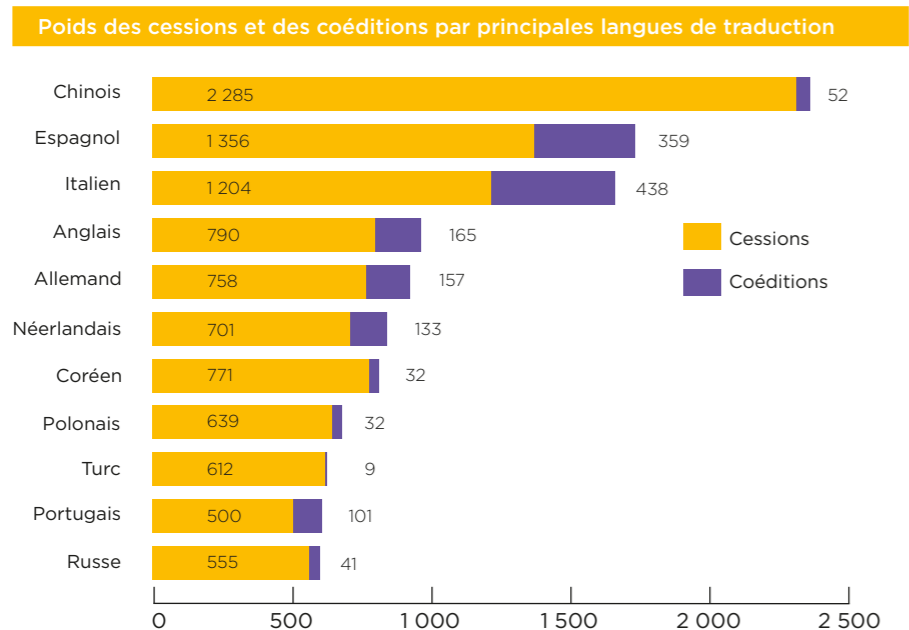
Tableau 5

Classement par langue de traduction et pays correspondants		
Langue	Nombre de coéditions	Pays
Italien	438	Italie
Espagnol	359	dont Espagne 319
Anglais	165	dont États-Unis 106, Royaume-Uni 50
Allemand	157	dont Allemagne 155
Néerlandais	133	Belgique 63, Pays-Bas 70
Portugais	101	dont Portugal 70, Brésil 31
Catalan	77	Espagne
Tchèque	68	République tchèque
Grec	53	Grèce
Chinois	52	Taïwan

Graphique 5



Graphique 6



EN QUELLES LANGUES LA PRODUCTION FRANÇAISE EST-ELLE TRADUITE ?

Si l'on prend l'ensemble des contrats conclus, aussi bien en cession qu'en coédition, le chinois reste la principale langue de traduction des ouvrages français (14% du total). En y ajoutant les langues espagnole, italienne, anglaise, allemande et néerlandaise, on atteint plus de la moitié du total des contrats conclus. (cf. Graphique 5)

Le poids relatif des cessions et des coéditions au sein de ces onze premières langues de traduction est riche en enseignements, notamment en ce qui concerne les contrats conclus avec la Chine. Le savoir-faire des imprimeurs chinois donne l'opportunité aux éditeurs chinois d'acquérir des droits de traduction, plutôt que d'être partenaires en coédition. (cf. Graphique 6)

LE LEADERSHIP DE LA LANGUE CHINOISE SUR PLUSIEURS CATÉGORIES ÉDITORIALES

Comme les années précédentes, le chinois se place en tête des langues vers lesquelles le nombre de contrats de cessions est le plus important, qu'il s'agisse de la jeunesse, des sciences humaines et sociales, du scolaire et de la référence ainsi que des catégories des beaux-livres et livres d'art et des STM.

Le marché de langue espagnole (et notamment l'Espagne) semble avoir été particulièrement réactif

aux titres français particulièrement dans le secteur de la bande dessinée, où l'Italie était le principal acheteur depuis deux ans. Le marché espagnol est également important dans les secteurs de la fiction et des essais et documents où l'Allemagne était traditionnellement le principal acheteur de titres français. (cf. Tableau 6)

CONCLUSION

Grâce au savoir-faire des responsables de droits et à leur capacité à faire rayonner la culture française à l'étranger, les traductions de livres français font partie intégrante de l'activité des maisons d'édition. Elles offrent une nouvelle vie à l'ouvrage, elles entretiennent le fonds et permettent de promouvoir le travail et les idées des auteurs au-delà des frontières de la France. Avec un essor de +2% du nombre de contrats de cessions de droits de traduction et de coéditions, 2018 a été une année dynamique. La qualité des ouvrages de jeunesse, véritable marque de fabrique de l'édition française, participe à ce succès, tout comme les ouvrages du 9^e art, portés, entre autres, par l'essor du roman graphique.

Synthèse réalisée par **Karen Politis Boubil**

Tableau 6

Principales langues de traduction par catégories éditoriales (cessions)

Catégorie éditoriale	Langue	Nombre
Jeunesse	Chinois	1 259
	Autres	10
Bande dessinée	Espagnol	487
	Autres	1
Fiction	Espagnol	183
	Autres	1
SHS	Chinois	182
	Autres	1
Pratique	Néerlandais	166
	Autres	1
Actualités/Essais/Documents	Espagnol	100
	Autres	1
Scolaire et Référence	Chinois	91
	Autres	1
Beaux-livres/Art	Chinois	49
	Autres	1
Religion/Ésotérisme	Italien	48
	Autres	1
STM	Chinois	16
	Autres	1

REMERCIEMENTS
Depuis plusieurs années maintenant, l'échantillon de répondants à l'enquête du SNE se stabilise autour de 180 maisons d'édition. Nous tenons à remercier :

- Les maisons qui ont répondu pour la première fois cette année : en rejoignant cet échantillon, elles contribuent à l'enrichir et à en renforcer sa pertinence.
- Les agents qui représentent le catalogue des maisons d'édition :

ils gèrent, à eux seuls, les droits étrangers de près d'une quarantaine de maisons d'édition. Leur contribution est essentielle à cette étude.
➤ L'ensemble des responsables de droits qui prennent le soin de répondre au questionnaire avec efficacité et régularité. Leur implication sans faille, leurs remarques et leurs suggestions participent, année après année, à l'amélioration de ces statistiques.

LIVRES TRADUITS EN FRANÇAIS EN 2018

Le nombre de titres traduits en 2018 s'élève à 13 932, contre 12 340 en 2017, soit une augmentation de près de 12,8%. Cette hausse est notamment liée à la hausse du nombre d'ouvrages catalogués et signalés dans les produits bibliographiques de la BnF (+9,4% en 2018 par rapport à 2017). La part des titres traduits en 2018, dans le total des titres reçus et signalés dans le catalogue de la BnF, est de 17%. Cette part est stable par rapport aux années précédentes (16,5% en 2017). L'anglais est et reste la langue la plus largement traduite vers le français en 2018 avec 8 833 titres, soit 64% des titres (62% en 2017). Le japonais avec 1 726 titres (12%) et l'allemand avec 801 titres (6%) arrivent ensuite. Les cinq langues les plus traduites (avec l'italien et l'espagnol) représentent 89% des titres traduits. Comme en 2016 et 2017, et dans

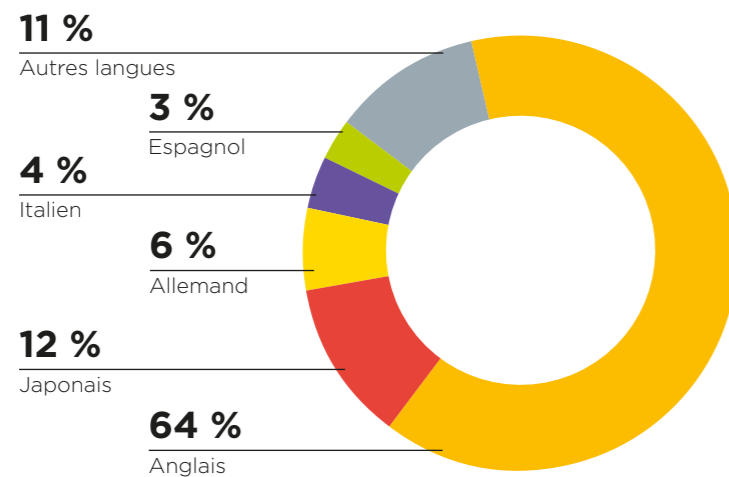
le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les romans et la fiction romanesque avec 4 292 titres (31% des titres), la bande dessinée (2 640 titres, 19%) et la littérature jeunesse (1 888 titres, 13,6%). Le segment suivant « Biographies et généalogie » arrive loin derrière, avec 5% du total des titres traduits. Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduits en français, 76% ont pour langue originelle l'anglais (3 248 titres). En ce qui concerne la bande dessinée, 93% des traductions sont faites à partir du japonais (1 487 titres, 56%) et de l'anglais (947 titres, 36% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 1 462 titres viennent de l'anglais, soit près de 77% du total.

le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les romans et la fiction romanesque avec 4 292 titres (31% des titres), la bande dessinée (2 640 titres, 19%) et la littérature jeunesse (1 888 titres, 13,6%). Le segment suivant « Biographies et généalogie » arrive loin derrière, avec 5% du total des titres traduits. Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduits en français, 76% ont pour langue originelle l'anglais (3 248 titres). En ce qui concerne la bande dessinée, 93% des traductions sont faites à partir du japonais (1 487 titres, 56%) et de l'anglais (947 titres, 36% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 1 462 titres viennent de l'anglais, soit près de 77% du total.

le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les romans et la fiction romanesque avec 4 292 titres (31% des titres), la bande dessinée (2 640 titres, 19%) et la littérature jeunesse (1 888 titres, 13,6%). Le segment suivant « Biographies et généalogie » arrive loin derrière, avec 5% du total des titres traduits. Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduits en français, 76% ont pour langue originelle l'anglais (3 248 titres). En ce qui concerne la bande dessinée, 93% des traductions sont faites à partir du japonais (1 487 titres, 56%) et de l'anglais (947 titres, 36% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 1 462 titres viennent de l'anglais, soit près de 77% du total.

le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les romans et la fiction romanesque avec 4 292 titres (31% des titres), la bande dessinée (2 640 titres, 19%) et la littérature jeunesse (1 888 titres, 13,6%). Le segment suivant « Biographies et généalogie » arrive loin derrière, avec 5% du total des titres traduits. Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduits en français, 76% ont pour langue originelle l'anglais (3 248 titres). En ce qui concerne la bande dessinée, 93% des traductions sont faites à partir du japonais (1 487 titres, 56%) et de l'anglais (947 titres, 36% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 1 462 titres viennent de l'anglais, soit près de 77% du total.

Part des principales langues dans le total des titres traduits



MÉTHODOLOGIE

Depuis 2014, les données d'acquisitions de droits nous sont fournies par la Bibliothèque nationale de France (BnF). Ces données recensent les documents traduits reçus au titre du dépôt légal et signalés dans le catalogue de la BnF pour l'année étudiée. Il faut noter que les œuvres du domaine public y sont confondues avec les œuvres sous droits patrimoniaux, mais il est probable que leur part soit faible.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Alice Laforêt et Tiphaine Vacqué au Département du Dépôt légal de la BnF, dont l'aide a été très précieuse pour obtenir et analyser ces informations.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU LIVRE EN 2018

Statistiques douanières

Le chiffre d'affaires Export¹ du livre français à 665,2 M€ est en très faible recul (-0,3%) par rapport à celui de 2017 (667,1 M€), et retrouve quasiment le niveau de 2016 (665,9 M€).

Ces exportations 2018 tiennent compte de retraitements, intégrant les réponses obtenues de la part des Douanes françaises à quelques questions que la Centrale de l'Édition leur a soumises concernant plusieurs destinations. Les niveaux des exportations vers la Pologne (20,6 M€, soit +45% par rapport à 2017) et la Slovaquie (4M€, soit 40 fois le chiffre de 2017), même

¹— Périmètre Export pour les douanes : Outre-Mer (DROM & COM) + Etranger

s'ils ont été confirmés par les Douanes, nous interrogeons toujours.

La stabilité de l'export observée ces deux dernières années est un constat appréciable dans le contexte de l'édition française :

- Absence de réforme des programmes scolaires en 2018, alors que les deux années précédentes ont connu la refonte de tous les manuels du primaire et du collège, ainsi qu'une belle performance à l'export (y compris vers les DROM) des manuels « réformés ».

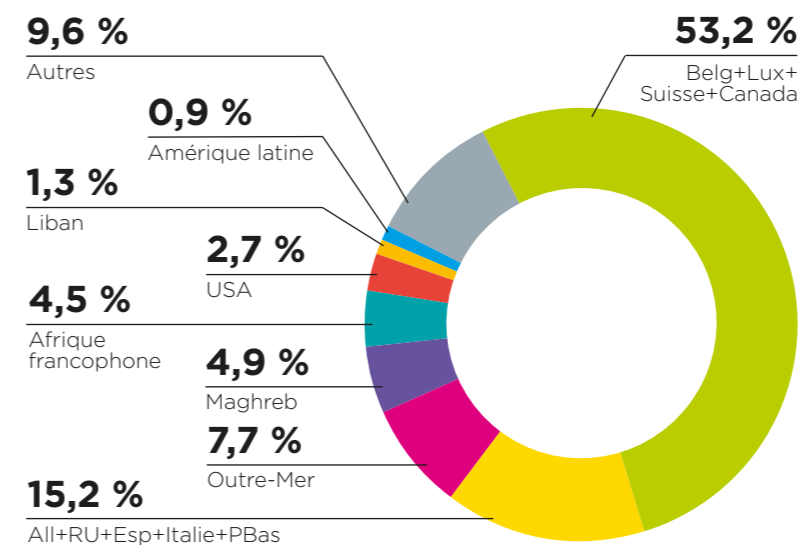
- Recul de 1,7% des ventes de livres en 2018 en France métropolitaine, d'après le panel « sorties de caisses » Livres Hebdo/I+C, cette diminution faisant suite à celle déjà observée en 2017 : -1,1% par rapport à l'année précédente.

- Baisse du chiffre d'affaires de l'édition française à 2 524,7 millions deuros, soit -4,9% par rapport à 2017 (cf. infra)

Depuis le pic de 2012 à 712,5 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export s'effrite de manière continue, à l'exception d'un petit rebond en 2016.

Par rapport à la première parution des statistiques Export 2018 publiée par la Centrale de l'Édition à l'occasion de Livre Paris en mars 2019, le chiffre d'affaires Export a baissé de 665,5 M€ à 665,21 M€, soit -0,3 M€.

Exportations 2018 par destination



Cet ajustement correspond au reclassement (en « autres produits » et non « livres ») d'exportations vers l'Arabie Saoudite et le Koweït, après vérifications des Douanes menées à la demande de la Centrale de l'Édition.

La part du chiffre d'affaires Export par rapport au chiffre d'affaires de l'édition française², progresse ainsi de 18,8% en 2017 à **19,8% en 2018**.

L'analyse menée à partir de la nomenclature des Douanes -qui distingue quatre catégories « livres », « encyclopédies », « feuillets » (produits imprimés non reliés), et « cartes-images-atlas »- confirme la stabilité de la catégorie livres *stricto sensu* : +0,6%, tandis que les trois autres enregistrent de fortes régressions, respectivement -25%, -6,4% et -20,5% par rapport à 2017.

Les importations de livres (dont les livres français imprimés à l'étranger) évoluent de la même manière que les exportations, -0, 4% et -0, 3% respectivement, ce qui diminue mécaniquement légèrement le déficit, qui atteint 8,6 millions d'euros en 2018.

Les importations/fabrications en provenance d'Asie (y compris d'Inde) reculent à nouveau de 8% à 84,2 M€, faisant suite au même recul de 8% en 2017.

Les impressions délocalisées reviennent significativement en Europe, avec des hausses en Espagne, Slovaquie et Tchéquie. La part du déficit commercial du Livre de 8,6 M€ reste toutefois

²— Exprimé en CA net facturé par les distributeurs aux clients, hors cessions de droits.

modeste dans le déficit global de la balance commerciale française de 59,9 milliards d'euros en 2018 (0,01%).

ÉVOLUTIONS DES PRINCIPAUX MARCHÉS À L'EXPORT

Le recul de 1,9 M€ du chiffre d'affaires Export peut s'expliquer en ne retenant que les quelques variations suivantes, même si elles sont de sens divers :

- Le recul de la Belgique, traditionnellement premier pays d'importations de livres français : -8,5 M€ (-4,8%), s'expliquant par de nombreuses fermetures de librairies ou leur entrée en procédure collective.

- Le Canada (troisième pays d'exportation) connaît lui une belle progression de 9%, et dépasse son niveau d'achat des 3 précédentes années, alors que les exportations vers la Suisse sont restées stables. Le Royaume-Uni, l'Espagne et la Pologne présentent une hausse des importations françaises de 10,7 M€ (+16%) et se placent respectivement aux premier, second et quatrième rangs des pays acheteurs non francophones. Si le rang du Royaume-Uni et de l'Espagne sont habituels, celui de la Pologne est tout à fait exceptionnel et une hausse des importations d'une telle ampleur est nécessairement liée à une opération particulière.

- Les DROM-COM affichent un recul très significatif de 8,4 M€ (-14%), et retrouvent leur niveau d'importations de 2015, après deux années fastes en 2016 et 2017, du fait des réformes de programmes scolaires de collège, générant la

mise en place de nouveaux manuels scolaires.

Une hausse de même ampleur est attendue en 2019, avec la réforme des programmes de seconde et première du lycée.

- Le Liban enregistre une baisse inquiétante de ses achats de livres français : 1,3 M€ (-13%), ce qui le place en-dessous de son niveau d'importation des trois précédentes années.

- L'Amérique latine baisse de 1,7 M€ (-22%), tendance emmenée par les deux premiers pays clients de la zone, le Mexique et le Brésil. La baisse de ce dernier devrait encore s'amplifier courant 2019, après la mise en redressement judiciaire de deux clients importants, les chaînes Cultura et Saraiva.

En détail, les évolutions suivantes participent de l'évolution globale et méritent d'être mises en avant :

Maghreb : les importations de cette zone sont en légère hausse de +2,8% à 32,6 M€.

— Maroc : + 0,5 M€ soit +2,7% ; les importations de livres sont un des signes du fort développement économique du pays sur le long terme et de l'apparition d'une classe moyenne éduquée : + 74% par rapport au chiffre de 2002.

— Algérie : +0,7 M€ soit +9,5%, après deux années de recul appuyé ; le gel des fonds publics, la mise en place de mesures de protectionnisme et de contrôle des changes ainsi que le renforcement de la censure ont stoppé

net les commandes des bibliothèques universitaires et scolaires, et des différentes collectivités territoriales.

—Tunisie : - 0,3 M€ soit -7,3% ; en proie à des menaces sécuritaires et à une récession économique, le commerce du livre dans le pays reste très en-dessous de son niveau naturel et de la soif de sa population pour la lecture et l'auto-formation.

L'Outre-Mer (DROM & COM)

connaît un tassement : -8,4 M€ soit -14,1% par rapport à 2017, qui s'explique par l'absence de réformes scolaires en 2018, après les deux années de réforme des programmes du collège et avant l'année 2019 où les nouveaux manuels de seconde et première sont attendus. À signaler, pour autant, la hausse des achats de la Guyane de +7,8%, qui s'élèvent désormais à 5,5 M€.

Stabilité de l'Afrique francophone subsaharienne : on note une modeste progression de +0,7M€, soit +2,6% par rapport à 2017, portée principalement par de bonnes importations de manuels scolaires du Cameroun, une nouvelle année d'un marché d'Etat au Burkina-Faso et au Niger, ainsi que par la belle résilience de Madagascar.

Zones francophones et non francophones :

Sur un marché globalement stable à l'export (-4,2% au cumul entre 2008 et 2018), la part des exportations vers les pays non francophones s'est renforcée significativement, passant de 25,9% à 28,2%, soit +8,0 M€ et +2,4 points, alors que la part des pays francophones du Nord et celle des pays francophones du Sud reculent chacune de 1,2 point.

PERSPECTIVES POUR 2019

Le chiffre d'affaires Export cumulé au 30 avril 2019³ affiche une baisse de 1,5% par rapport à la même période de 2018.

Les quatre premiers mois de l'année ne sont traditionnellement pas significatifs de l'année en cours (les commandes importantes à l'export n'arrivant qu'à partir de courant mai), et particulièrement cette année avec la parution de nouveaux manuels de seconde et première, qui vont doper les exportations vers tous les pays dont certains établissements scolaires suivent les programmes français.

D'autres facteurs pourraient contribuer à une hausse significative des exportations françaises de livres :

— La possibilité d'une reprise des importations algériennes, après les élections présidentielles et en réaction aux deux précédentes années d'assèchement de l'offre de livres français.

— La reprise des importations de l'Afrique subsaharienne francophone, notamment du Cameroun et de la Côte d'Ivoire, sans parler des achats de pays africains francophones sans ressources, si les financements des bailleurs de fonds internationaux reprenaient de façon un peu appuyée.

Olivier ARISTIDE

La Centrale de l'Édition
le 29/05/2019

³— Dont a connaissance la Centrale de l'Édition

Directeur de la publication : Pierre Dutilleul
Directrice de la communication : Véronique Stéphan
Coordination éditoriale : Karen Politis Boublil, Camille Gauthier
Conception graphique : Mathilde Gamard
Impression : SB Graphic



115 boulevard Saint Germain
75006 Paris
Tel : 01 44 41 40 50
www.sne.fr
Twitter : @SNEedition
Linkedin : Syndicat national de l'édition

Juin 2019